

Et si le 2^e tunnel de la Croix-Rousse ouvrait les souterrains aux Lyonnais ?

Avec la réalisation d'un nouveau tube sous la colline qui travaille, la ville Lumière peut saisir l'occasion de sortir de l'ombre une portion du réseau des Fantasques. Une opération peu coûteuse en faveur d'un patrimoine défendu par les cataphiles

LE PROJET acté de deuxième tunnel croix-roussien dévolu aux modes doux et transports en commun, plus la proximité d'échéances électorales sont deux bonnes raisons pour les cataphiles, membres de l'Ocra (1) ou indépendants, de faire entendre leurs voix.

Avec des propositions qui n'ont rien d'extravagant. Assurer la préservation du réseau des Fantasques aujourd'hui menacé, en l'ouvrant en partie au public, fait désormais (presque) consensus. « On n'a pas le droit de priver les Lyonnais d'avoir accès à leurs souterrains, d'autant qu'il y a une réelle faisabilité. Les galeries sont larges, hautes, tout à fait praticables » explique Emmanuel Bery président de l'Ocra à propos du plus grand réseau de Lyon, le plus énigmatique aussi.

Profiter de l'aménagement du futur tube pour tirer quelques fils électriques en direction des « arêtes de poisson », prévoir une sortie de secours côté voie cyclable dans ce tunnel à venir, sont quelques-unes des propositions faciles à mettre en œuvre, avancées par le guide Jean-Luc Chavent qui estime qu'avec 60 000 euros une portion du réseau serait visitable.

Les clichés qui manquaient

Questionné, Gilles Buna, vice-président du Grand Lyon délégué à l'Urbanisme, se dit favorable à une ouverture au public, demande déjà formulée par le guide lyonnais



Depuis février 1989, un arrêté municipal régleme l'accès au réseau souterrain lyonnais : seuls les personnels de la ville assermentés y sont admis. Serrures et cadenas ont été installés sur la plupart des accès recensés. Les cataphiles y sont tolérés d'autant qu'ils s'y investissent

/ Photo J. Reynaud

depuis plusieurs années, sans que rien n'ait bougé.

Jean-Luc Chavent spécialiste des souterrains est, en outre, en train de finaliser un dossier pour les faire reconnaître Patrimoine mondial de l'humanité auprès de l'Unesco.

« On ne s'en prendra pas aux galeries si c'est inutile. Il y a

moyen de forer intelligemment ».

Les paroles de Gilles Buna se veulent rassurantes. Reste que du côté des cataphiles on pense que « toute la partie basse du réseau « arêtes de poisson » sera amputée ». Pour en savoir davantage, certains iront s'informer mardi 23 octobre lors d'une réunion

sur le tracé du futur tunnel organisée pour les riverains du quartier Gillet/Serin. Pendant ce temps, circule toujours sur internet la pétition (2) « Sauvons les arêtes de poisson », du nom de ces souterrains d'un total de 7 kilomètres, qui vont de la place Louis-Chazette (quais du Rhône) et remonte au-delà de

l'église Saint-Bernard, pour déboucher non loin de la mairie du 4^e

En attendant, sous les pieds des Croix-Roussiens, les souterrains ont fait l'objet d'une intense activité ces dernières semaines. Des passionnés arpentent plus que jamais les fameuses arêtes pour réaliser

des clichés qui leur manquaient. Au cas où...

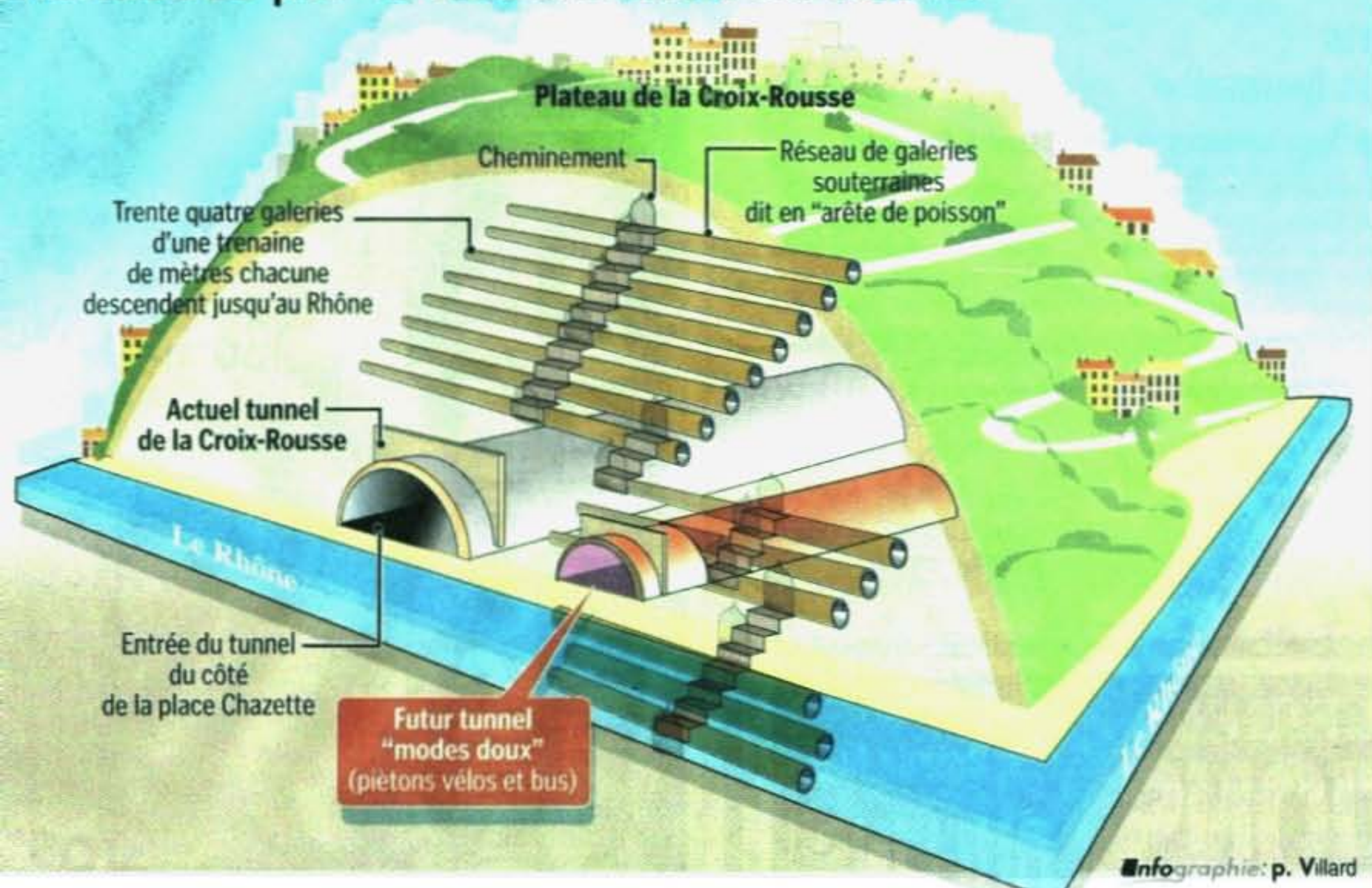
Dominique Menvielle
dmenvielle@leprogres.fr

> NOTE

(1) Organisation pour la connaissance et la restauration d'au-dessous-terre

(2) <http://arêtesdepoisson.free.fr>

Les galeries souterraines de la Croix-Rousse menacées par le doublement du tunnel



Infographie: p. Villard

Une exception lyonnaise

Rendez-vous à la Manufacture des Tabacs. « Poisson », le pseudo d'un étudiant cataphile de 23 ans, a des choses à dire sur « l'exception lyonnaise ».

« A Paris les catacombes sont le deuxième élément le plus visité après la Tour Eiffel. A Lyon, les services compétents refusent tout dialogue » dénonce l'étudiant en droit et philosophie qui regrette le bétonnage entrepris pour consolider les galeries qui datent de l'époque romaine, sans doute réutilisées par les militaires au XVII^e siècle sans qu'aucun document ne l'affirme.

« Nous comprenons qu'il faille conforter les immeubles, mais certains lieux mériteraient d'être restaurés et des éléments intéressants conservés. En 1965, quand le réseau « arêtes de poisson » a été redécouvert, plus de 5 m³ d'ossements humains ont été trouvés sans qu'on ait un quelconque rapport d'expertise. Ça a dû être bétonné » lâche encore le

jeune homme pour qui faire passer là un deuxième tunnel, « c'est comme réaliser un terrain de basket dans l'amphithéâtre de Fourvière ». Moins virulents mais tout aussi soucieux de préserver ce patrimoine, le Chat, la Taupe, Gandalf... - certains membres de l'Ocra - rencontrés dans le Vieux-Lyon, mentionnent le risque qui existe de se couper d'un patrimoine précieux alors qu'à Paris, mais aussi à Provins et dans d'autres villes, souterrains et carrières ont été ouverts. « A Lyon, ce patrimoine n'a jamais été aussi bien traité qu'aujourd'hui. Chaque fois qu'une galerie est trouvée, on conforte alors qu'avant on s'empessait de remblayer » réagit Gilles Buna adjoint à l'Urbanisme qui reconnaît une opposition forte du Grand Lyon (Direction de l'eau et de l'assainissement) à communiquer sur ces réseaux, notamment pour des raisons de sécurité.

D.M